

Dossier de presse : Exposition Christian de Cambiaire

Le 31 mai 2014 l'association William Blake, créée une année auparavant, organisait à Nérac dans la salle des Écuyers du château sa première exposition consacrée à la gravure de William Blake « The Beggar's Opera » et intitulée « Une œuvre un secret » .

Aujourd'hui en ce même lieu, cinq années plus tard, nous avons le plaisir de vous proposer de découvrir une sélection d'œuvres originales d'un artiste que vous aurez, je le souhaite, la curiosité et le plaisir de suivre dans un long processus évolutif qui l'a amené, à partir de techniques modernes de création, à s'affranchir des standards habituels de la peinture et de la sculpture.

Après des études supérieures à Toulouse et son diplôme de sciences politique en poche il s'oriente vers la création artistique dans les années 50 à la suite de la révélation de l'abstraction américaine et de « l'art informel » qui influencèrent ses premiers travaux non figuratifs. Dès lors sa démarche peut se caractériser comme un lent processus de dégagement de cette influence initiale.

Vers 1960, pour « structurer l'informel » il utilise des procédures répétitives par superposition de grilles calligraphiques et commence à prendre ses distances par rapport à un certain subjectivisme pictural.

A cette époque il s'associe aux activités du groupe Lettriste qui proclame la nécessité de construire un cadre de vie utilisant l'ensemble des arts et des techniques modernes.

A partir de 1968 ses œuvres sont défendues par le critique d'art Michel Tapié, alors intéressé par les concepts «d'ensembles de signes » et « d'espaces abstraits », qui le fait participer aux principales expositions qu'il organise à Paris et en Italie.

A Paris il prend part à la création et aux manifestations du groupe « V.Art ».

Par la suite, il suscite et collabore à la création à Toulouse du groupe « Peinture-Itération » qui oriente ses expérimentations vers un approfondissement conceptuel de l'abstraction.

En 1978, il aborde la troisième dimension parfois utilisée pour la réalisation de reliefs picturaux.

A partir de 1983 il dirige sa pratique vers des solutions plus radicales en substituant au concept de composition celui de la distribution algorithmique et, à cet effet, se consacre à la mise au point et à l'application de systèmes générateurs de l'œuvre.

Dans l'optique d'une automatisation de l'image il utilisait depuis 1990 un programme informatique original créé à partir de sa propre thématique formelle.

Natif de Montauban il réalisa en 1996 , dans le cadre d'une commande publique de son ami Roland Garrigues alors député-maire pour marquer les 850 ans de la ville, une sculpture monumentale à ciel ouvert implantée sur l'important échangeur du parc d'activités d'Albasud, « Stable Un ».

Paul Duchein, pharmacien, commissaire d'exposition et artiste, évoque « ce signal, fixé au sol par quatre points d'ancrage, (qui) déploie ses ailes de métal brut comme un curieux papillon crucifiant les points cardinaux : tout à la fois victime, mais aussi balise indicatrice, pôle d'orientation ».

Allégorie partagée par Félix-Marcel Castan, penseur et écrivain occitan théoricien du concept de « décentralisation culturelle » qui y voit lui aussi un « Immense papillon clair...Tout en ailes déployées ».

A Toulouse, où il vécut, il eut toujours le souci de maintenir avec l'Occitanie, son pays, des liens indéfectibles et d'entretenir de fidèles amitiés .

Décrire la production artistique de Christian de Cambiaire n'est pas chose aisée tant celle-ci, sur une période de plus de 50 années, est féconde, innovante et originale.

Aussi, à défaut d'être exhaustif, il me paraît intéressant de cibler les périodes illustrant l'évolution de ses recherches et de son travail :

- 1952 Premières influences : un matérialisme façon Tapiès mais références terriennes.
- 1967 La matière se détache du support et devient grille à travers les fentes de laquelle passe la couleur, désormais projetée au pistolet.
- 1979 Dans cette trame il est possible de découper des vides et d'obtenir ainsi d'autres grilles. C'est la série des « Papiers découpés et superposés ».
- 1983 Les figures découpées cèdent la place à des entités plastiques minimales : des ponctuations colorées plus ou moins grandes, plus tard des bâtonnets arrondis aux extrémités et exécutés au pinceau (abandon du pistolet). Mais la position dans le plan de ces entités, leur orientation, la distribution de la série chromatique obéissent désormais à des systèmes de permutation, sans doute réalisables « à la main », mais mis en œuvre par un programme informatique.
- 1990 Création d'un nouveau logiciel informatique « Voyager ».
- Depuis 1990 Exploitation du logiciel « Voyager » pour la recherche de formes spécifiques. Parmi la multitude des propositions générées par le système un choix est opéré : captures d'écran.
- 1999 Le logiciel est utilisé pour la réalisation de petites sculptures murales : petits blocs 3D.
- 2000 Une étape est franchie par l'utilisation de l'impression numérique pour la réalisation de l'œuvre. La phase de l'intervention manuelle est supprimée : jet d'encre sur bâches plastiques.

- 2002 Réalisation du logiciel d'animation « Explorer ».
- 2003 Réalisation du logiciel de permutations anagrammatiques « Permutor ».
- 2004 Mise en œuvre du logiciel Permutor.

Réalisation de 58 tablettes portant l'impression des 90 720 anagrammes du nom CAMBIAIRE et du DVD qui les accompagne : MONNOMMESNOMS.

- 2005 Dans la série des Petits Cadres la structure refermée sur elle-même disparaît au profit d'un tracé périphérique qui encadre du vide.

Enfin, pour conclure, je citerai à nouveau Félix-Marcel Castan : « Abolissant les jeux de sensibilité, jugés anecdotiques et vains, il a voulu s'élever à un art impersonnel de l'énergie humaine essentielle. Il confie à l'ordinateur un algorithme que celui-ci interprète en une infinité de réalisations entre lesquelles l'artiste choisit les plus éloquentes. L'usage des technologies nouvelles renforce le propos impérieux du concepteur, qui n'entend pas s'abandonner aux facilités de l'inspiration circonstancielle, mais fait preuve d'une volonté calculatrice, d'un esprit de décision exempt d'ambiguïté. Cet art n'est pas froid. Il déborde de force et de bonheur... ».

Par ailleurs vous découvrirez aussi en parcourant l'exposition les sculptures de Marcel Rossi.

Natif de Condom il a travaillé dans la France entière ainsi qu'en Italie, ce qui lui a permis d'acquérir une maîtrise remarquable et un renom.

Travaillant indifféremment la pierre, le bois et le bronze il a officié pendant une dizaine d'années pour les monuments historiques sans pour autant négliger les propriétaires privés.

Il est notamment intervenu sur l'église d'Amboise, les châteaux de la Loire, la cathédrale de Metz...

Ensuite pendant environ six mois, en Italie, il travaille à Florence puis dans les carrières de marbre de Carrare.

En 1970 il s'installe définitivement dans le Lot et Garonne où, dans le cadre du 1 % culturel il intervient pour l'État et les collectivités territoriales.

Au niveau local la chambre des métiers à Agen, les communes de Saint Laurent et Lavardac mais aussi celles de Marmande, Port sainte Marie et Aiguillon pour des jumelages ont sollicité ses services.

Enfin il a réalisé pour le Sporting Union Agenais le portrait d'Albert Ferrasse, ancien président du club et de la Fédération Française de rugby à XV.